



Contribution de Jean-Louis Chaléard, 1^{re} section – ASOM

« 33 ans après, le point sur les trois conventions du sommet de Rio »

Séance du 5 décembre 2025

Hommage à Roland Pourtier (1940-2025)

Madame la Présidente,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères consœurs et confrères,
Chers amis,
Mesdames, Messieurs,

C'est une bien lourde tâche que de rendre hommage en si peu de temps au grand géographe que fut Roland Pourtier. C'est aussi beaucoup de tristesse et d'émotion au souvenir de celui qui fut, à la fois, un modèle, un compagnon de route dans ma carrière de géographe et un ami. Nous nous sommes connus voici plus de cinquante ans, fin 1968. Roland revenait du Cambodge et était assistant à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, alors que j'y entrais comme élève. Au cours d'une aussi longue période, nous nous sommes parfois trouvés éloignés l'un de l'autre, mais depuis trois décennies, date de mon élection comme professeur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, nous avons été constamment en relations à la fois professionnelles et amicales.

Roland est né le 13 mai 1940 à Vernouillet, en grande banlieue parisienne. Il est issu d'une famille modeste qui a longtemps habité le quartier ancien des Halles à Paris. Sa mère y était couturière. Son père alternait des emplois intermittents. Lui-même a dû travailler aux Halles pour payer ses études. Toutefois ses parents aimaient la littérature et ont su faire partager leur goût à leur fils.

Par ailleurs Roland acquit dès sa jeunesse des pratiques qui guidèrent plus tard sa démarche scientifique. Il évoquait souvent l'importance qu'avait eu pour lui son passage chez les scouts où il apprit le sens de l'observation, le respect de la nature et la lecture de la carte topographique.

Comme bien des jeunes de sa génération, il eut aussi très tôt le goût des voyages dont il sut tirer remarquablement profit. Ainsi, son voyage en Sicile, à dix-sept ans, le fit s'interroger sur le « sous-développement » à travers la situation de ce Mezzogiorno italien. Et son séjour au

Moyen Orient, l'année suivante, le fit réfléchir sur l'importance du politique dans l'organisation de l'espace.

Le passage par l'École normale d'instituteurs de Paris fait de lui un incontestable produit de l'école républicaine. Cette institution était alors un vivier pour l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Eu égard à l'excellence de ses résultats scolaires, Roland obtint une bourse pour préparer le concours en classes préparatoires au prestigieux lycée Henri IV et entra à Saint-Cloud, en 1966, deux ans après avoir obtenu son Baccalauréat.

Les années qui suivirent furent celles d'un brillant parcours universitaire : réussite à l'agrégation de géographie, puis poste d'assistant à l'ENS de Saint-Cloud. De 1966 à 1968 Il part à Phnom Penh au Cambodge pour remplir ses obligations militaires. C'est là qu'il attrape « le virus tropical » comme il le révèle lors d'une conférence à l'ENS de Lyon, en 2001. Il avait passé un mémoire de Diplôme d'Études Supérieures sur l'industrialisation à Munich, puis envisagé d'entreprendre une thèse de géographie urbaine en Europe. Mais il abandonne définitivement les recherches sur le vieux continent pour se tourner vers des horizons plus lointains.

C'est le début d'un long parcours de « tropicaliste ». À son retour du Cambodge, il retrouve son poste à l'ENS de Saint-Cloud et en 1969, il soutient une thèse de troisième cycle, « Les régions littorales du Cambodge », sous la direction de Jean Delvert. Mais très vite il a la nostalgie des tropiques et dès 1970, il repart non pas en Asie mais au Gabon, comme maître-assistant à l'université de Libreville, où il contribue à la création du département de géographie.

En 1977, il rentre en France pour devenir maître-assistant aux côtés du professeur Gilles Sautter, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il y reste jusqu'en 2008, soit quatre décennies au cours desquelles il assure le développement et le rayonnement de la géographie tropicale, en s'investissant à tous les niveaux de l'enseignement et de la recherche. En 1988, il succède comme professeur à Gilles Sautter. Il devient directeur de l'UFR de géographie de Paris 1 de 1988 à 1995. Il y accompagne les grands travaux qui modifient l'Institut au tournant du millénaire, lui donnant son architecture actuelle. Il est membre élu au conseil d'administration de l'université, pendant treize ans. Il est responsable de DEA pendant dix-sept ans, de 1988 à 2005.

Parallèlement, il commence dans les années 1970, le travail de recherche qui le conduit, à la soutenance de sa thèse d'État sous la direction de Gilles Sautter en 1986 « Le Gabon : organisation de l'espace et construction de l'État ». Comme son maître, il s'interroge sur ces espaces d'Afrique centrale peu peuplée, mettant au cœur de ses analyses la construction de l'État. Après sa thèse, il oriente ses investigations sur les deux Congo, étendant son champ de compétence à des États voisins du Gabon et où les enjeux géopolitiques liés aux guerres et à la captation des richesses en matières premières sont particulièrement forts.

À son retour du Gabon, il rencontre Nouchka, qu'il épouse en 1978. Ayant fait des études aux Beaux-Arts, la voici cartographe pour illustrer et enrichir ses publications. Son activité est ponctuée de nombreux séjours dans sa résidence des Charentes qu'il partage et aménage avec Nouchka et où ils reçoivent les enfants et les amis. Tantôt effectuant lui-même les travaux, tantôt les laissant à des spécialistes, il n'oublie pas de se réserver un bureau qui lui

permet de se ressourcer ou d'écrire, avec la concentration suffisante, les résultats de ses enquêtes de terrain et de ses réflexions.

Il multiplie les collaborations avec les équipes de recherche de différents laboratoires centrés sur les études africaines. Ainsi, il intègre le Laboratoire de sociologie et de géographie africaines créé en 1967 par Georges Balandier, Paul Mercier et Gilles Sautter. Dans le même temps, son rattachement secondaire au Centre de recherches africaines de la rue Malher consolide les relations avec les africanistes de Paris 1. Surtout, il crée l'équipe Équateur en 1994 qui est associée à l'UMR Prodig lors de sa fondation en 1998. Il est très influent dans la structuration académique qui a conduit à la création de ce laboratoire. Il en devient directeur adjoint de 1998 à 2004 et à ce titre y anime particulièrement la vie scientifique en ce qui concerne les questions relevant des dynamiques territoriales, des réseaux de pouvoir et des logiques de développement.

Il assume également une forte implication dans des instances nationales de recherche : comités CAMPUS puis CORUS (Affaires étrangères), commission des sciences sociales de l'IRD, et, dans les années 2000, présidence du GIS CEPED (Centre Population et Développement). Il est membre actif de nombreuses associations. Ainsi, il a présidé l'Association de géographes français (AGF) de 2001 à 2016. Il fait partie ou a fait partie de plusieurs comités de rédaction de revues, dont ceux des *Annales de géographie*, du *Bulletin de l'Association de géographes français* et d'*Afrique contemporaine*, etc. Spécialiste reconnu de l'Afrique équatoriale et centrale Il est consulté internationalement Il est ainsi appelé comme conseiller scientifique de l'Initiative pour l'Afrique Centrale (INICA) à l'OCDE à partir de 2002.

Dans le domaine de l'enseignement, Il a participé bien sûr à un très grand nombre de jurys, dont celui de l'agrégation d'histoire dont il fut vice-président de 1994 à 1996. Il a dirigé des travaux d'étudiants, dont plus de trente thèses et HDR. Beaucoup de ceux qu'il a formés ont eu des postes à l'université ou dans des organismes de recherche comme le CNRS ou l'IRD.

Roland Pourtier a pris sa retraite en 2008, suivie de neuf ans d'éméritat. Pour lui, la retraite n'est qu'un changement de pratique et d'emploi du temps. Pas un recul. Il s'investit avec enthousiasme dans les activités de l'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM) dont il est élu membre titulaire le 5 mai 2010. Dans son esprit, l'outre-mer n'est pas une vague catégorie de représentation politique, mais un ensemble de lieux, de territoires, de populations, de cultures réunies sous le sceau d'un héritage partagé. « Il est de notre mission d'en faire connaître la flamboyante diversité et les connivences fécondes » peut-il écrire. Il a été élu vice-président de la 1re section de l'Académie. Il l'était toujours au moment de son décès. Il fut membre du bureau de l'ASOM pendant six ans, vice-président en 2022, président en 2023. Il a joué un grand rôle dans l'organisation du centenaire auquel il a contribué à donner une visibilité inédite.

Roland Pourtier laisse une œuvre considérable, aussi riche que facile d'accès. Outre sa thèse, qui a fait date, il a publié des ouvrages scientifiques généraux, parfois en collaboration, comme celui que nous avons dirigé ensemble *Politiques et dynamiques territoriales dans les pays du Sud* (Publications de la Sorbonne, 2000). Mais le plus souvent il publiait seul. Son livre

Afriques noires a été un succès et a été réédité plusieurs fois. Son dernier ouvrage paru, *Congo. Un fleuve à la puissance contrariée* (CNRS éditions, 2021), a reçu le prix Jean Santeny de l'Académie des sciences morales et politiques. Inlassable, il a encore publié plusieurs articles en 2024-2025, dont un paru dans *Hérodote* en 2024. *L'Afrique face au changement climatique : un deus ex machina* trompeur, qui recoupe ses préoccupations sur la démographie, la géopolitique et l'environnement.

Orateur de grand talent, Roland Pourtier savait susciter l'intérêt de son public et tenir en haleine son auditoire, quel qu'il soit, étudiant, enseignant-chercheur ou expert du développement. Il était chaleureux, enthousiaste. On était séduit par la force de sa pensée. À l'écrit, l'élégance de son style était au service d'un discours fort et souvent innovant. Pour se faire comprendre il n'hésitait pas à forger des néologismes comme celui de développement « rurable » qui lui permettait de présenter, de façon critique, l'évolution des questions de développement du monde rural dans le sens de la durabilité.

Profondément attaché à la pratique du terrain comme clé d'une démarche empirique, Roland Pourtier a fait partie de ces chercheurs qui n'hésitent pas à « mouiller le maillot », comme il a pu le dire, et à privilégier le contact avec l'humain à la froideur des statistiques. « L'homme plutôt que le chiffre » dit-il. Dans l'introduction de sa thèse il souligne que chez lui : « la marche précède la démarche ». En outre, la recherche est ou doit être heureuse : dans des *Histoires de géographes* réunies par Chantal Blanc-Pamard (1991). Il souligne « les plaisirs que procure le terrain » ; « l'espace est une fête » ajoute-t-il.

Par ailleurs, s'il s'inscrit dans la lignée de Pierre Gourou, d'une géographie attentive au temps long des relations sociétés milieux, comme la plupart des « tropicalistes », il est sensible à une géographie du développement mettant l'accent sur les inégalités et l'organisation politique de l'espace proche de ce que propose Yves Lacoste.

Roland Pourtier s'est brutalement éteint le 22 octobre 2025 à Bruxelles, alors qu'il présentait une communication sur les enjeux démographiques africains à l'Académie royale des sciences d'Outre-mer de Belgique. Avec lui disparaît un grand géographe qui a marqué de son empreinte la connaissance du monde tropical et la réflexion sur le développement.